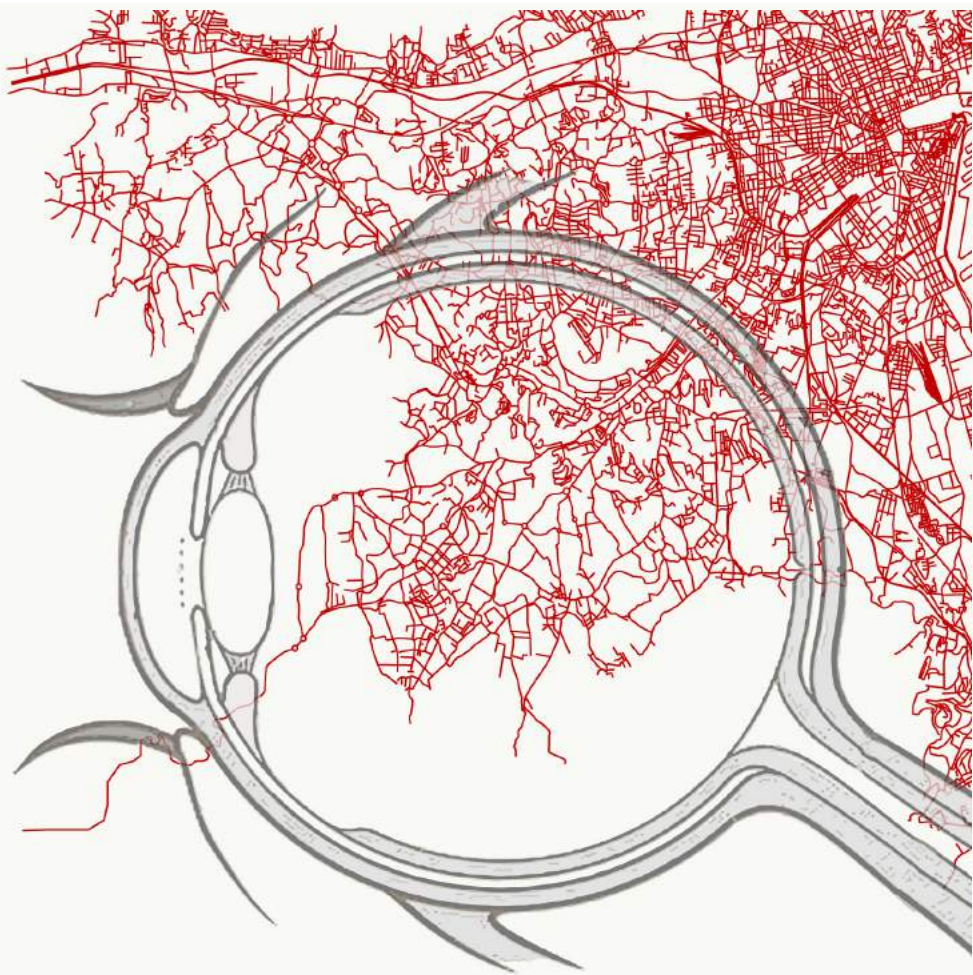


U
R
B
A
N
O
S
C
O
P
E



Exposition

16 mars - 28 avril 2018

commissariat

Guillaume Calas, architecte

Christian Barani & Julien Gourbeix

Youri Cayron & Romain Rivalan

Olivier Lubeck

Adelin Schweitzer

INFORMATIONS

Urbanoscope

Villes&Videos

Exploration de l'espace urbain

Commissariat Guillaume Calas, architecte

Artistes: Christian Barani & Julien Gourbeix, Youri Cayron & Romain Rivalan, Olivier Lubeck, Adelin Schweitzer.

Exposition du 16 mars au 28 avril

Vernissage le 15 mars à 18H30

&

Deux rencontres organisées par Image de ville inspirées des séances «films en chantier» proposées, chaque année, lors du festival du film sur l'architecture et l'espace urbain. L'occasion d'une rencontre avec des artistes présents dans l'exposition, l'occasion d'entrer dans la fabrique de projets cinématographiques en cours.

Jeudi 29 mars - 18h30

Ask the Birds - un film en chantier
avec Youri Cayron et Romain Rivalan.

L'un est vidéaste, le second photographe. Ensemble, ils questionnent le conflit Israélo-palestinien à partir de l'architecture et de l'urbanisme. De Tel Aviv à Jericho en passant par une dizaine d'autres localités, comment cela participe-t-il de la construction d'une identité individuelle et collective ?

Jeudi 19 avril - 18h30

... et Pierre Jeanneret - un film en chantier
avec Christian Barani et Emmanuel Adely

L'un est vidéaste, le second écrivain. Ensemble, ils rendent hommage à un homme inconnu, méconnu... Un hommage à la discrétion et à l'engagement, à l'effacement derrière l'oeuvre. Quelle oeuvre ? Une ville... Presque un monde. Chandigarh. Construite par Pierre Jeanneret pendant quinze ans.

Contact presse:

Pauline LAVIGNE DU CADET
communication.artcade@gmail.com
06 43 97 58 91

ARCHIST

«Archist» est un terme synthétique, art et architecture en un seul mot définissant le champ d'application d'Art-Cade sur des espaces de créations interactionnelles. Le projet ARCHIST se développe depuis 2009, et donne lieu chaque année à des expositions, des ateliers et des balades urbaines.

Les outils du projet Archist :

- Un réseau en croissance constante composé d'artistes et d'architectes et de personnalités intéressées par la ville et l'acte de bâtir tel que des paysagistes, des urbanistes, des historiens, de géographes, des sociologues... un réseau constitué au fil des années, des projets et des affinités.
- La galerie des Grands Bains Douches de la Plaine, lieu insolite en plein centre-ville de Marseille
- Le Pop'up bus, un minibus de 9 places équipé d'un vidéoprojecteur et d'enceintes pour des balades urbaines, des projections et atelier en espace public
- Des partenariats avec les écoles d'architectures, des beaux-arts et de paysage.

« Chaque région se distingue des sauvages ;
elle est un immense dépôt de fatigues.

Cette terre n'est donc pas œuvre de la nature, elle est œuvre de nos mains, elle
est patrie artificielle »

Luigi Snozzi

Les artistes ont la faculté de rendre cela visible en apportant la lumière sur certains caractères du territoire par une analyse sensible qu'ils tentent de traduire par une création artistique libre souvent révélatrice de nos manières de vivre un territoire. Les architectes au contraire se distinguent par leurs volontés, leurs désirs de définir le territoire en décomposant les éléments qui le constitue pour se fabriquer des outils de connaissance et d'intervention avec la lourde tâche d'y imposer une empreinte pour répondre au besoin, du moment, de l'activité humaine.

Les paysagistes ont un rôle de plus en plus important dans l'évolution de la Ville et du dessin de notre environnement contemporain. Le paysage n'a pas d'échelle et n'a pas de limite si ce n'est celle de l'horizon qui souligne les limites physiques de notre perception. La notion de paysage est étroitement liée à la notion de perception humaine. L'homme modèle le paysage et les paysagistes ont cette capacité à le percevoir dans ces composantes à la fois substantielle et sensible.

Ces approches différentes sont complémentaires et peuvent s'enrichir l'une de l'autre pour percevoir ou donner à voir autrement le territoire que nous transformons et les espaces dans lesquels nous évoluons.

Le projet Archist se donne comme simple but de rassembler des regards, des connaissances, des points de vue en s'appuyant sur des outils de diffusion, de partage et d'échange très variés et en s'adressant à un public le plus large possible pour enrichir et renouveler nos capacités à observer et à bâtir.

Archist se développe avec le soutien du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, de la Drac PACA et du Groupe de la Caisse des Dépôts et Consignations.

Il y a d'un côté notre monde ...

Celui des territoires que nous façonnons, transformons et bâtissons. Celui que nous traversons, dans lequel nous évoluons, nous nous rencontrons, élevons nos enfants...

Celui de la rencontre entre une nature première et une formation artificielle, œuvre de l'Homme dont l'enjeu est de créer un milieu propice à son évolution dans un territoire donné.

La ville... Notre monde ou plutôt notre milieu.

Le concept de milieu est précisément celui qui nous intéresse ici.

Le philosophe Italien Rosario Assunto, spécialiste de l'esthétique écrit un article en 1976 nommé « Paysage, milieu, territoire : Une tentative de mise au point conceptuelle ».

Le milieu renvoie également à l'ambiance, à l'habitat, à l'environnement aussi bien naturel que social, culturel, politique ou moral. La traduction « milieu », bien que partielle permet de ne pas restreindre le terme à son acceptation écologique.

Le milieu est donc «le territoire vivant pour l'homme et vécu par l'homme ».

Ce dans quoi nous vivons nos espérances et nos désillusions, nos joies et nos peines, c'est le territoire modelé par le milieu.

Sans le milieu biologique, nous ne pourrions pas respirer, ni nous nourrir, nous désaltérer, nous reproduire.

Sans le milieu historico-culturel (auquel chacun de nous, librement et spontanément, réagit selon des modes qui lui sont propres) notre vie serait pure végétation.

... et de l'autre un regard artistique

L'artiste, un être doté de deux regards. L'un, commun (puisque lié à la réaction d'un corps dans un environnement), lui donne une perception et une capacité d'interprétation par l'observation de son environnement immédiat.

L'autre, altruiste (puisque propre à son art), le met dans une position permanente de devoir observer et capturer des moments, des visages, des paysages pour partager son expérience. Permettant de rendre compte d'une réalité invisible ou à l'imaginaire de prendre son essor.

Devant le développement des territoires urbanisés, les folies de grandeur des villes les plus riches, la décadence des plus pauvres, l'imprévisibilité des plus meurtries, le joyeux bordel de la ville dans laquelle je vis... L'artiste vidéaste, sans prétendre nous dévoiler une vérité, vient poser son corps, sa caméra et son regard sensible sur notre territoire et la manière dont nous le transformons et le vivons à notre époque.

S'il n'existe pas d'outil meilleur qu'un autre pour analyser un territoire, on peut aisément penser que l'immersion vidéo en est un exceptionnel pour rendre compte des relations particulières et ordinaires de l'homme à son milieu. De l'espace au temps.

Etudier la ville ordinaire demeure une invention récente comparée aux siècles d'études architecturales et urbanistiques consacrées aux seuls monuments.

Ces dernières années, ce sont le cinéma et la vidéo qui ont donné les premières visions des modes de vie. Les médias de la vitesse et du hors-champ permettent de mieux rendre compte des flux, des réseaux et des espacements, d'une spectaculaire urbanisation et de ses conséquences. La vidéo apporte avec elle le mouvement, la fluidité, ainsi qu'une certaine légèreté, une aisance de manipulation.

La vidéo et le cinéma sont aussi une porte d'entrée sur une approche sensible, marginale, subjective mais réelle de la ville. Les documentaires - fictions par exemple, qui racontent les imaginaires urbains, explorent les mythes que les villes se racontent, nourrissent la réflexion urbanistique et architecturale sur la blessure et la résilience des villes meurtries, en perdition. Le récit fictionnel, au service du réel, peut en effet permettre d'incarner les choses, de s'éloigner de la froideur d'un monde inconnu (Détroit Ville Sauvage // Florent Tillon, Braddock America // Loïc Portron...).

Au cinéma, les villes sont souvent le symptôme d'un état général du monde, et reflètent les peurs et les espoirs d'une époque (Metropolis // Fritz Lang, Subway // Luc Besson, Soleil Vert // Richard Fleischer, Playtime // Jacques Tati...).

L'exposition Urbanoscope // Villes & Vidéos, une exploration de l'espace urbain, a pour objectif de parler de ces regards qui révèlent notre manière d'être dans notre milieu. Une exposition immersive dans laquelle le spectateur se verra plongé, au travers des vidéos des artistes, dans des rues, des places, des bâtiments et croisera des visages en provenance de différentes villes du monde (Dubai, Marseille, Tel Aviv ou Ramallah).

Commissariat de l'exposition

Guillaume CALAS, architecte dplg et membre du bureau d'Art Cade, initiateur du programme ARCHIST développé depuis 2009 au sein d'Art Cade.

Guillaume CALAS est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille, et diplômé en ingénierie en Haute Qualité Environnementale de l'Ecole d'Architecture de Lyon depuis 2007.

Depuis 2010, Guillaume CALAS enseigne le projet d'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille (Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine).

Il est lauréat des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (AJAP)

Christian Barani & Julien Gourbeix

C'est lors d'un voyage au Népal en 1980 que Christian Barani découvre les marges du cinéma et fait de la vidéo son médium. Il construit alors une pratique associant le champ documentaire à celui des arts visuels, tout en accordant une place importante à la dimension sonore. Au travers de son dispositif performatif corps-caméra non dissimulé, fixe ou en mouvement, il engage une exploration des réalités sociales, politiques et humaines méconnues. Il privilégie alors les lieux reculés, peu visibles, et prend le temps de l'immersion afin de questionner les états du réel.

La pratique de la dérive est centrale dans son travail. Il ne cherche pas à maîtriser ce qui est filmé, prend le temps du regard et laisse advenir la rencontre sans scénario préalable. Il définit une règle du jeu qui compose avec le hasard et l'improvisation et génère des images sans à priori. Vivant l'expérience d'un territoire sans parcours défini, il cherche à rendre perceptible l'ambiance d'un paysage, rural ou urbain, en accordant beaucoup d'importance aux individus qui habitent ces espaces.

My Dubai Life met en scène une plongée sensorielle dans l'univers troublant de Dubaï. Filmant comme à son habitude au plus près des corps de longues séquences envoûtantes, il dévoile derrière l'exubérante illusion de cette ville-Etat et de ses paysages, la réalité d'un monde brutal et sans loi.

Avec le quartier historique de Deira comme point d'ancrage, il déambule caméra à la main dans la cité émiratie à raison de huit à dix heures par jour pendant un mois. *My Dubai Life* fait partie d'un corpus de quatre films réalisés à la suite de cette première commande.

Cette immersion s'engage délibérément à contre-courant de l'ordinaire célébration des superstructures urbaines, soigneusement esquivées dans le film en tant que telles. Aux yeux de Christian Barani « Dubaï est l'exacte incarnation de la postmodernité : ce moment qui cristallise mondialisation, vitesse, absence d'histoire. » Ce long travelling revêt pour lui une double signification : celle qui questionne la dichotomie entre documentaire et fiction, et celle qui révèle l'essence même de Dubaï, la « ville-image ».



Christian Barani, *My Dubai life*, 2011, vidéo, 60'.

Youri Cayron & Romain Rivalan

Il y a deux ans, Youri Cayron et Romain Rivalan sont partis en Israël et en Cisjordanie afin d'engager une recherche en photographie et vidéo sur l'urbanisme et l'identité collective. Tout est parti de la découverte de Rawabi, une ville qui sort actuellement de terre au milieu des collines palestiniennes, et qui a l'ambition d'accueillir environ 40000 habitants dans les 10 ans à venir.

De Tel Aviv à Ramallah en passant par une dizaine d'autres localités, *Ask the Birds* propose de prendre une certaine hauteur vis à vis du conflit Israélo-palestinien en s'intéressant davantage à la construction de l'identité collective comme individuelle à travers l'urbanisme et l'architecture.

Le Moyen-orient dit autrement berceau de l'humanité est aussi pour les oiseaux, une zone migratoire très importante. Faisant sans cesse cet aller-retour entre le sol et le ciel, entre le concret et le spirituel, leurs déplacements nous renvoient d'une certaine façon au mouvement vertical de l'architecture et horizontal de l'urbanisme. Ils sont alors sans doute les meilleurs témoins de l'évolution d'un territoire complexe qui jusqu'en 1948 se nommait Palestine.

Ask the Birds porte un regard singulier, nourri de témoignages de spécialistes et de citoyens, sur la façon avec laquelle les villes israéliennes et palestiniennes évoluent.

De la côte israélienne bétonnée aux pentes cimentées de Naplouze et Rawabi (Cisjordanie), les villes semblent aussi s'étirer de plus en plus vers le ciel. Lancées dans un urbanisme qui se révèle parfois anarchique, elles interrogent à leur façon la planification d'un vivre ensemble. Comment ces villes apportent-elles ou non une réponse aux problèmes démographiques et topographiques ? Comment témoignent-elles de l'Histoire ?



Youri Cayron, «*Ir Yamim*», Netanya (Israël) - 2015
Capture d'écran de *Ask the Birds*, 51'42.

Olivier Lubeck

Spécialiste du super8, Olivier Lubeck tourne ou détourne des séquences de films sur pellicules qu'il monte en boucles sur des projecteurs d'époque pour composer dans l'espace des projections de tailles diverses sur tout type de surfaces (écrans suspendus, murs, arbres, ...).

Le bruit des machines produit une forme de rayonnement nostalgique et la musique environnante, associée de manière aléatoire aux projections, participe à la dynamique de ses installations monumentales ou minimalistes. Par cette mise en scène, les films et le réel se superposent, créant une réalité augmentée, comme enchantée par la délicatesse et la simplicité du travail.

Olivier Lubeck présente *Voisinage* dans l'exposition *Urbanoscope*, un jeu de scènettes agencées comme les habitats d'une ville imaginaire. L'installation a la forme d'un face à face entre des tours de projecteurs et des tours d'images projetées. L'expérience oblige à traverser le champ de la projection, invitant chacun à trouver sa place pour faire évoluer et partager au mieux l'espace.



Olivier Lubeck, *Voisinage*, installation.

Adelin Schweitzer

Diplômé en 2004 de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, il poursuit depuis une carrière d'artiste polymorphe à la croisée des chemins entre performances immersives, expérimentations audiovisuelles et nouvelles technologies. Du Rimini Protokoll en passant par Tinguely, Marc Pauline du S.R.L ou bien encore Stelarc, Adelin s'inscrit dans une filiation artistique d'avant-garde. Puisant dans les imaginaires de la science-fiction et des sciences cognitives, l'artiste trace au fil du temps les contours d'un univers prospectif singulier.

Sa démarche se résume à une expérimentation permanente et empirique de la technique. Une décomposition nécessaire au développement de l'imaginaire. Un jeu perpétuel qui permet à Adelin de construire son langage artistique et de dessiner des lignes de fuite hors du cadre.

Au delà des processus techniques mis en action dans son travail, il attache une attention particulière à la relation qui s'établit entre le spectateur et l'objet. La nature de cette relation illustrant bien souvent les limites de l'interactivité à produire une œuvre. Dans le même temps, il s'intéresse à l'histoire des technologies, leur influence sur la société, et la place qu'elles occupent désormais dans l'imaginaire collectif. C'est pourquoi il s'appuie souvent dans l'élaboration de ses projets sur la récupération et le détournement d'algorithmes, de machines ou de techniques préexistantes.

Pour l'exposition *Urbanoscope*, il propose une installation immersive et protéiforme composée d'extraits de différents projets réalisés ces cinq dernières années en lien avec ses recherches sur la perception et l'espace public. Son appréhension de celui-ci et plus spécifiquement de la ville ne s'expliquant pas à travers une préoccupation consciente, il cherche ici à mettre en dialogue un certain nombre d'expériences constitutives de son parcours.



Adelin Schweitzer

Autour de l'exposition

Workshop *Les apprentis archi*

Troisième édition du 23 au 28 avril 2018

de 9h à 17h

110€ la semaine

30€ la journée

À partir de 7 ans

Inscription à communication.artcade@gmail.com

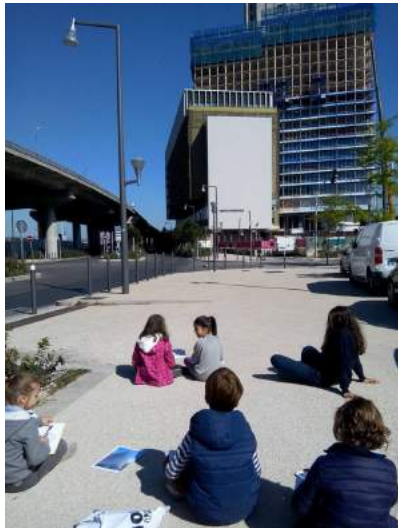
Programme: Marseille ma ville en photo.

A partir de l'exposition *Urbanoscope*, nous irons à la découverte de l'urbanisme de Marseille en utilisant la photographie comme support.

Nous aborderons les notions d'architecture et le métier d'architecte.

Nous analyserons la construction de la ville en réalisant des maquettes, des plans de différents quartiers.

Le principe : balade urbaine le matin et atelier l'après-midi à la galerie.



Les partenaires du projet :



Un projet soutenu par :

GR O U P E



Galerie des bains douches de la Plaine
35 bis rue de la bibliothèque 13001 Marseille.

04 91 47 87 92 www.art-cade.net



art-cade* est soutenu par le Conseil Départemental des Bouches du Rhône, la Ville de Marseille, la Région Paca, la Drac Paca.